

Les poésies présentées dans ce numéro de notre revue sont tirées de l'opuscule d'Elena Salibra intitulé *Il martirio di Ortigia*, Introduction de Maria Cristina Cabani, Lecce, Piero Manni editore, 2010, coll. "Pretesti" (dir. Anna Grazia D'Oria), n° 390.

*rotte*

*come le mie tenerezze*

*rabat*

un cielo spezzato  
mi colora d'azzurro le rientranze  
del terrazzo sopra il riad

come le mie tenerezze speziate  
d'altri sapori tornano a galla  
nella vasca colma.  
e se t'aggrappi alla corda che pende  
dalla stella fissa la stessa  
di quando t'acconciavo parole  
spostando quel tanto di senso  
che ci divideva da noi  
era il deserto allora a insabbiarci  
la pelle come una cipria. oggi è  
l'avvampo d'un tramonto a traboccare  
davanti ai portoni  
della casba. così le mosche immobili  
(ma sono d'ottone)

*tandis que mes tendresses*

*rabat*

un ciel déchiré  
colore pour moi d'azur les rebords  
de la terrasse au-dessus du riad

tandis que mes tendresses épicées  
d'autres saveurs remontent à la surface  
dans le bassin comble.  
et si tu t'agrippes à la corde qui pend  
de l'étoile fixe la même  
que quand je t'accommodais les mots  
en déplaçant le peu de sens  
qui nous séparait de nous  
c'était le désert qui nous ensablait alors  
la peau comme de la poudre. aujourd'hui c'est  
l'érubescence du soleil couchant qui déborde  
devant les portes  
de la casbah. comme les mouches immobiles  
(mais elles sont en cuivre)

## *dopo i giorni di tobia*

### *da un amore*

ma non viene da te quel consumarsi  
d'occhi nel desiderio del mattino  
quando a impeciare  
il tuo marsupio d'anni è la colla

d'un calore. se mi perdi sai trovarmi  
in una cuccia di foglie e aria. qui  
col tetto laterale hai murato  
le rimanenze d'acqua.

non gabbia pare – forse  
è mare senza orizzonte in fondo –  
simmetriche la porta la finestra

e l'ascensore che ha l'ansia di  
salire dove scende il malumore  
di tanti te specchiati da un amore

### *par un amour*

mais il ne vient pas de toi ce regard  
qui s'abîme dans le désir matinal  
lorsque ce qui englue  
la poche de tes années c'est la colle

d'une chaleur. si tu me perds tu sais me retrouver  
dans un nid d'air et de feuilles. ici  
tu as muré le réservoir d'eau  
avec le toit latéral.

ça ne semble pas une cage – peut-être  
est-ce la mer sans horizon au fond –  
on a disposé de façon symétrique la porte et la fenêtre

et l'ascenseur qui redoute de  
monter là où descend la contrariété  
de tous ces toi réfléchis par un amour

*e non ti chiedo venia*

*istanbul*

ho amato il tuo volo sul galata bridge

*[mi piacerebbe dirti e non sarei  
sincera]* cefalo saltato all'amo  
tra le cuspidi rosa del palazzo.

non ero certa di te.

(il flash t'oscurava il volto)  
ma ti riconoscevo nello specchio  
opaco sul fondo dell'harem.

*tutto sommato mi piacevi  
così come un oggetto  
senza trasparenza.*

ora intanata  
sotto la volta della basilica  
con un piede nell'aldilà t'aspetto

china sul tappeto rosso  
*[e non ti chiedo venia]*

*et je n'implore point ton pardon*

*istambul*

j'ai aimé ton vol au-dessus du galata bridge

*[je voudrais te dire et je ne serais  
pas sincère]* mulet pris à l'hameçon  
parmi les coupoles rose du palais.

je n'étais pas sûre de toi.

(le flash offusquait ton visage)  
mais je te reconnaissais dans le miroir  
opaque au fond du harem.

*tout compte fait c'est comme ça  
que tu me plaisais comme un objet  
sans transparence.*

et maintenant tapie  
sous la voûte de la basilique  
un pied dans l'au-delà je t'attends

penchée sur le tapis rouge  
*[et je n'implore point ton pardon]*

## *storielle*

### *s uno*

mi solfeggiavi un ticchettio di tacchi  
nell'orecchio come uno stillicidio  
– di rimando un brillio d'occhi sullo sfondo –

ti minacciai guardandoti in tralice.  
ora il video mi rimbalza parole  
d'amore. ma non è più tempo.  
scavalchi il muricciolo verso l'albero  
del pero là sopra il ballatoio.  
ti inghiotte lo stanzino dove ci  
pioveva dentro. ma tu hai tappato  
con la resina anche i buchi  
del cuore

### *h un*

tu me solfiais à l'oreille un tintement  
de talons semblable à un suintement  
– pour toute réponse un scintillement d'yeux en arrière plan –

je te menaçai en te regardant de travers.  
maintenant l'écran me répercute des mots  
d'amour. mais il n'est plus temps.  
tu enjambes le mur bas en direction de l'arbre  
chargé de poires là au-dessus du péristyle.  
tu es happé par le cagibi où il  
y pleuvait. mais tu as bouché  
avec de la résine jusqu'aux cavités  
de mon cœur

## *s due*

lasciai sul kleenex il disegno delle labbra  
quando zanzara-tigre mi ronzavi  
intorno. poi il contorno rimase

vuoto come la traccia d'un piacere  
acceso.  
non era l'anno  
dell'oblio e tu mi pungevi d'una perfetta  
pena. eppure ancora non pareva  
pigra la mia resa.

## *h deux*

j'ai laissé sur le kleenex la forme de mes lèvres  
tandis que tel un moustique tigre tu vrombissais  
autour de moi. puis le contour est resté

vide comme la trace d'un plaisir  
embrasé.  
ce n'était point l'année  
de l'oubli et tu me piquais d'une parfaite  
peine. et pourtant ma capitulation  
ne semblait point encore indolente.

*s quattro*

*dopo il dieci d'agosto*

mi è nemico il vento in questa sera  
di fine estate se il fuoco agostano  
prima di mezzanotte scoppia  
sopra il porto piccolo.

nell'isola non ci sono più case.  
le affiches a cinque stelle oggi m'accecano  
i sogni. *forse quel fondale*  
*dove i ricci femmina s'arrossavano*  
*alla luna sarà un angolo*  
*di buio nel comodino.*

qui la morte lottizzata  
come la vita si misura a cumuli  
di terra e marmo.

dalla finestra a mare con le gocce  
della flebo mi provo a decifrare  
il tuo dormiveglia.  
*ora il respiro*  
*s'allenta come una rete smessa.*

*sei in attesa di infilare la porta stretta*

## *h quatre*

*après le dix août*

le vent m'est hostile en cette soirée  
de fin d'été si avant minuit  
les feux d'août explosent  
au dessus du petit port.

dans l'île il n'y a plus de maisons.  
les affiches à cinq étoiles aveuglent aujourd'hui  
mes rêves. *peut-être ce fond marin*  
*où s'ensanglantaient les oursins femelles*  
*illuminé par la lune sera-t-il un point*  
*d'obscurité dans l'écoinçon.*

ici la mort parcellisée  
tout comme la vie se mesure en amas  
de terre et de marbre.

de la fenêtre qui donne sur la mer à travers le goutte-à-goutte  
de la perfusion je m'efforce de déchiffrer  
ton demi-sommeil.

*voici que ta respiration*  
*se relâche comme les mailles d'un vieux sommier*

*tu t'apprêtes à passer la porte étroite*

## *s sette*

la stella del fondale che ha posato  
il pescatore sul bordo della barca  
chiede la giusta posizione come

ogni cosa nel suo luogo.  
e la tua ombra che a me s'accompagna  
cerca una nicchia lì dalla prua.

ma non so se la mano che mi tocca  
la spalla è la stessa che un tempo  
m'aggrinzava la pelle quando lo spazio

tra noi forse non era ancora il nostro

## *h sept*

l'étoile des profondeurs que le pêcheur  
a posée sur le rebord de la barque  
doit être mise dans la bonne position comme

toute chose à sa place.  
et ton ombre qui m'accompagne  
cherche un refuge là à la proue.

mais je ne sais si la main qui touche  
mon épaule est la même qui autrefois  
faisait se froisser ma peau lorsque l'espace

qui nous séparait ne nous appartenait pas encore.